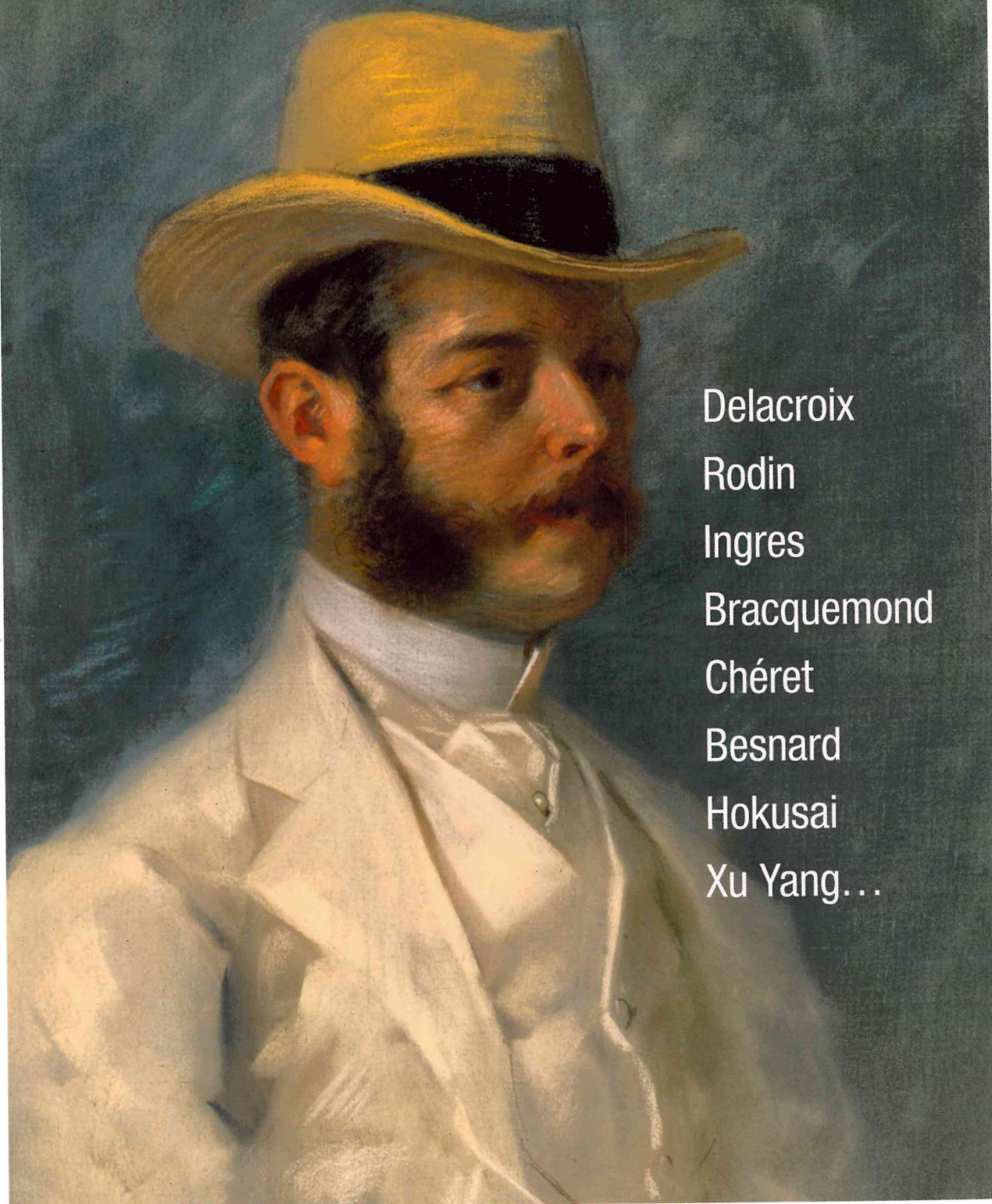


Joseph Vitta

PASSION DE COLLECTION



Delacroix
Rodin
Ingres
Bracquemond
Chéret
Besnard
Hokusai
Xu Yang...

PALAIS LUMIÈRE
Ville d'Évian

SOMOG
ÉDITION
D'ART

Albert Besnard (1849-1934)

Portrait du vice-amiral Sir John Edmund Commerell

1882
Huile sur toile
H. 183 ; L. 106 cm
Monogrammée en bas à gauche,
non daté : AB (AB accolés)
Lyon, musée des Beaux-Arts,
inv. B 1368
Portrait acheté à l'artiste
par le baron Joseph Vitta ;
don au musée de Lyon en 1882

BIBLIOGRAPHIE Gustave Geffroy, « Albert Besnard », *Les Maîtres artistes*, 15 mai 1902, p. 78 ; *Catalogue de la Société nationale des beaux-arts*, Paris, 1904, p. 55 ; Pierre Baudin, « Les salons de 1904, 1^{er} article », *Gazette des beaux-arts*, t. 31, 1^{er} mai 1904, p. 371, ill. p. 367 ; Georges Lecomte, « Artistes contemporains, Albert Besnard, premier article », *Gazette des beaux-arts*, t. 33, 1^{er} janvier 1905, p. 47 et 56 ; Gabriel Mourey, *Albert Besnard*, Paris, H. Davoust, 1906, p. 34 ; Camille Mauclair, *Albert Besnard, L'homme et l'œuvre*, Paris, Delagrave, 1914, p. 12 et 129 ; Georges Lecomte, *Albert Besnard*, Paris, Nilsson, 1925, p. 64 ; Camille Mauclair, *Lyon. Le Palais Saint-Pierre*, Nilsson, coll. « Les Musées d'Europe », 1929, p. 98 ; Madeleine Vincent, *La Peinture des XIX^e et XX^e siècles*, VII, catalogue du musée de Lyon, IAC, 1956, p. 255-256 ; Philippe Besnard, *Souvenances*, Éditions de l'université d'Ottawa, 1975, p. 37 ; *L'Atelier*, bulletin de l'association Le Temps d'Albert Besnard, n° 2, 2006, consacré aux relations d'Albert Besnard avec l'Angleterre (1879-1883)

EXPOSITION 1904, Paris, Société nationale des beaux-arts, n° 116

Si Albert Besnard a eu l'occasion de représenter outre-Manche des personnages renommés comme le vice-amiral Commerell, sir Garnet Wolseley, le général Henry Green ou encore sir Henry Bartle Frere, etc., c'est grâce aux relations de sa jeune femme, Charlotte Dubray, fort introduite dans l'aristocratie anglaise où elle avait des commandes de sculpture.

Évoquant en 1906, les portraits que le peintre avait exécutés lors de son séjour en Grande-Bretagne de 1879 à 1883, Gabriel Mourey constatait qu'ils s'éloignaient « franchement des formules académiques » (p. 34). Celui de sir John Edmund Commerell (et non Commerwell, comme on le lit fréquemment) en est l'exemple accompli. Le 14 décembre 1881, un des condisciples de Besnard à la Villa Médicis, Théobald Chartran (1849-1907), qui résidait également dans la capitale anglaise à cette époque, réalisa lui aussi une aquarelle du célèbre vice-amiral (National Portrait Gallery).

John Edmund Commerell naquit à Londres le 13 janvier 1829. Il était le second enfant de John William Commerell et de Sophia Bosanquet. Il fit carrière dans la marine, puis en politique. En février 1842, âgé de treize ans, il entra dans la Royal Navy. Il fut immédiatement envoyé en Chine

lors de la première guerre de l'opium, puis en Amérique du Sud : très vite il fut confronté aux dures réalités des combats. Sir Commerell prit part à de nombreuses expéditions où il se distingua, notamment dans le golfe de Botnie, en mer Noire ou en mer d'Azov durant la guerre de Crimée. Il obtint de nombreuses récompenses pour sa bravoure et les services rendus à sa patrie, les plus prestigieuses étant la Victoria Cross (1855) et la grand-croix de la division de l'ordre du Bain (1887). Le 13 février 1892, à la demande expresse de la reine Victoria, il fut élevé à la dignité d'amiral de la flotte. En 1853, il avait épousé Maria Mathilda, fille de Joseph Bushby, dont il eut trois enfants. À partir de 1899, il abandonna ses activités et mourut à Londres le 21 mai 1901.

Au début de l'année 1882, Albert Besnard peignit le portrait de John Edmund Commerell qui venait d'être promu au grade de vice-amiral, le 19 janvier 1881. Il fut exposé à Paris, au Salon de 1904, en même temps que celui de la princesse Mathilde, peinte à la même période (vers 1883). Pierre Baudin affirme que Besnard avait eu la coquetterie de montrer le contraste qui existait entre ces deux œuvres et que le public ne se trompa guère, réservant toute son admiration « à ce chant de haut style en rouges et verts » en hommage à la princesse (p. 371).



De nos jours, l'avantage pourrait bien être accordé à ce marin vu en plongée, tenant un gouvernail, assis à la poupe d'une légère embarcation chahutée par les flots. L'œuvre retiendrait sans doute beaucoup plus le regard en raison de son accent de modernité, dû à sa mise en page, à la maîtrise du geste pictural, à la fine expression du visage, à la « claire fluidité » de la mer et du ciel (Lecomte, 1925, p. 64), opposée à « l'admirable gamme des noirs » du costume (Mauclair, 1914, p. 129).

Madeleine Vincent a noté que ce portrait exprimait indéniablement la vie et se caractérisait par la « souplesse de sa coloration ». Elle n'en a pas moins critiqué sa matière « peu travaillée », selon elle, ainsi que la partie inférieure de l'œuvre qu'elle estima restée « à l'état d'ébauche » (p. 256). On ne saisit pas en quoi cette partie est moins élaborée que le reste de la toile. Au vrai, ce n'est pas du fait de son inachèvement que cette huile est restée chez son créateur. Le commanditaire de l'œuvre a pu être choqué par cette vision de l'artiste qui tranchait sur les autres portraits officiels de son temps. Il est possible qu'il ait refusé son portrait, à l'instar de la princesse Mathilde qui interdit d'exposer le sien de son vivant. Faut-il percevoir ici l'humour de Besnard qui, alors que ses deux modèles

étaient décédés, associa au Salon les deux tableaux délaissés, le premier dans son atelier, le second dans son escalier ? En l'occurrence, il semble que Besnard a voulu montrer la variété de son talent et son indépendance d'artiste. Quoi qu'il en soit, on ne peut lui dénier le don de vie conféré à cette huile qui révèle, bien plus que le haut grade du personnage, la psychologie du marin prêt à affronter le danger.

Avant l'exécution d'une huile définitive, Besnard avait l'habitude de dessiner un certain nombre de croquis au crayon, au pastel, au fusain ou, plus rarement, à la sanguine. C'est ainsi qu'il a réalisé au fusain une étude pour la tête de sir John Edmund Commerell. Après avoir tracé les linéaments du portrait, il s'est livré, selon une technique qui lui était coutumière, à une série de hachures entrecroisées, plus ou moins fines, mettant en valeur l'expression du visage. Afin de rehausser l'ensemble, il a parfois laissé apparent le support et parsemé, çà et là, quelques traits de gouache blanche sur le papier. Il se dégage de ce portrait dessiné une impression de *fa presto* qui le rend extrêmement vivant. Le regard prégnant du modèle, sa concentration sur un point éloigné du spectateur rendent parfaitement compte de la détermination de ce gentleman britannique.

Albert Besnard (1849-1934)

Étude de tête pour le portrait du vice-amiral Sir John Edmund Commerell

1882
sain et rehauts
gouache sur papier
32 ; L. 24 cm
né et daté en bas
auche :
Besnard [AB
colés]/1882

Lyon, musée
des Beaux-Arts,
inv. B 1369
Don du baron Vitta
au musée de Lyon avec
le portrait à l'huile
de sir John Edmund
Commerell en 1925

